

Viviana Bordenave

**La parenté en question
filiation, adoption, nomination
Quatrièmes prolégomènes**

Le modèle basique qui suppose que la sexualité, la procréation et la filiation doivent coïncider avec l'union d'un homme et d'une femme, et qui postule l'importance du mariage comme cadre de la sexualité procréatrice, est remis en question. Dès lors, le dilemme qui se présente à notre société est d'une part la tentative de préserver la référence à la famille traditionnelle comme créatrice de lien de parenté et d'autre part de prendre en compte la diversité des comportements issus de différents modèles – historiques et contingents –, qui produisent de nouvelles configurations sociales.

L'accent est mis sur l'intérêt de l'enfant pour qu'il ait une filiation, c'est-à-dire une origine et, par conséquent, un lien, un trait d'union générationnel qui le situe dans un système de parenté et dans son identité sexuelle ; qui lui donne une place au sein d'un discours mais aussi au sein d'une culture, « dans cette réserve d'attributs que lui assure le discours, et dans laquelle le sujet doit trouver sa place ¹ ». Autrement dit, les conditions de l'humanisation du désir passent par les coordonnées symboliques, réelles et imaginaires dès lors que « l'irréductible d'une transmission [...] est celui d'une constitution subjective, impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme ² », selon Lacan en 1969.

Un enfant n'est pas un être abstrait. Il a une histoire qui se distingue par la particularité de chacun de ses parents, et, même si les mœurs et les lois ont changé, en chaque sujet persistent l'inter-

1. J. Lacan (1960), « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966.

2. J. Lacan (1969), « Deux notes sur l'enfant », *Ornicar?*, n° 37, Paris, Navarin.

rogation sur l'origine de son identité subjective et la recherche de la réponse, ce que Freud soulignait déjà avec le « roman familial de la névrose infantile » et que Lacan reprenait lors de ses conférences dans les universités des États-Unis en 1975 : « L'analysant en vient à parler de façon de plus en plus centrée sur sa propre famille [...], et cela finit par faire comme l'eau, par faire rivière, rivière de retour à ce par quoi on tient à sa famille, c'est-à-dire par l'enfance ³. »

Il a été souligné dans les prolégomènes diffusés pour la présentation de ces Journées plusieurs points fondamentaux à prendre en compte afin de les aborder depuis la psychanalyse : ainsi, l'axe de ces Journées se situe dans le vecteur signalé par Lacan de l'articulation du sujet de l'individuel au social. Si les analystes d'aujourd'hui faisaient la sourde oreille au fait que l'idéal scientifique (sous la dominance du discours capitaliste) implique un rejet de ce qui fonde la singularité de chacun, en visant à atteindre un savoir absolu quant à la dimension du sujet via les fonctions génétiques et neurologiques, cela pourrait laisser libre champ à la croyance selon laquelle ce qui engendre l'être parlant peut se réduire à la fécondation d'un ovule par un spermatozoïde et faire oublier que le langage est l'ordre propre à l'humain et que le discours structure le monde réel.

La symétrie entre les sexes, les revendications d'égalité entre les rôles, l'admission – plus généralisée – de la femme à des fonctions de pouvoir, la dénonciation de la disparité des rétributions, les différentes techniques scientifiques qui ont une efficacité en ce qui concerne la reproduction de l'espèce et que le discours social a d'ores et déjà incorporées : quels effets produisent-elles sur le discours particulier de chaque inconscient ? Quelle est leur incidence sur la différence subjective des sexes et sur le lien amoureux ?

Certaines réponses de jeunes sujets analysants en montrent déjà quelques effets qui sont signes de notre époque, et la solution freudienne – dans le contexte historique qui cadrerait les relations homme-femme au sein de la famille traditionnelle, avec sa référence à l'Œdipe comme cadre de l'identification aux parents ou à l'un d'entre eux, permettant au sujet de se situer du côté de son sexe – semble vaciller dans la mesure où de nouveaux semblants émergent

3. J. Lacan (1975), « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines. Columbia University, Auditorium of International Affairs », *Scilicet*, n° 6/7, Paris, Le Seuil.

qui se constituent eux-mêmes comme effet du discours. Aujourd'hui, le cadre solide qui maintenait les semblants quant aux attitudes à avoir en tant qu'homme ou en tant que femme dans les relations amoureuses n'existe plus. Et ce que Lacan reformula dans son développement de l'au-delà de l'Œdipe, que nous pouvons lire dans son Séminaire *Encore*, où il souligne que bien que la loi de la castration, toujours constituante, ne règle pas tout le champ de la jouissance et que les corps et leur jouissance parviennent à créer un lien par la voie du langage, non seulement en ce qui concerne le sexuel – qui s'offre dans le régime *de* la rencontre – mais aussi le social, devient évident. Et la psychanalyse vérifie que le lien s'établit via le discours particulier de l'inconscient.

« La parenté en question. Filiation, adoption, nomination » nous convoque à traiter des phénomènes qui arrivent en fonction des offres du discours de notre temps ; à rester à l'écoute de la variété des figures cliniques, à interroger notre propre attachement non critique à une doxa et à préciser ce que la psychanalyse permet de soutenir.

Barcelone, 10 avril 2005